

Elle monta l'escalier avec lui.

Dans la chambre, la petite fille apportée par Eugène Gages sommeillait sous les rideaux de mousseline, ses petits poings fermés.

Un singulier attendrissement avait pris M. de Sauves en entrant dans la chambre.

Mais en s'approchant du berceau, cet attendrissement se glaça, se figea, se changeant peu à peu en un sentiment de répulsion impossible à surmonter.

—Elle eût pu tuer Adèle comme Robert a tué Berthe !... se dit-il tout bas, cherchant une excuse à cette bizarre impression.

Et cependant, il avait adoré Robert, tandis qu'il n'eût pas été capable de prendre la nouvelle-née dans ses bras.

Suzanne, la bougie relevée, montrait l'enfant, répétant :

—Elle est superbe.

—Ne l'éveillons pas, dit Pierre ; si elle pleurait Adèle l'entendrait peut-être. Où est Georges ?

—Monsieur doit être couché. Je ne l'ai pas revu depuis qu'il est allé accompagner le docteur.

Pierre colla son oreille à la chambre de son beau-frère, et n'entendant aucun mouvement, aucun bruit, il se retourna vers Suzanne.

—Je vais aller attendre dans le petit salon en bas, l'arrivée du docteur, ou le réveil de Georges, dit-il. Sitôt que l'une des choses se produira, appelle-moi.

Il descendit ; le jour était tout à fait venu.

D'ordinaire à cette heure-là, les ouvriers arrivaient déjà, surtout le mécanicien qui préparait sa machine.

Mais comme c'était le lundi de la Pentecôte, c'est-à-dire un jour férié, l'usine restait muette et silencieuse.

Vers sept heures, Pierre qui s'était endormi fut éveillé par Suzanne :

—Le docteur est là, monsieur, dit-elle en entr'ouvrant la porte.

Le jeune homme eut vite sauté du canapé sur lequel il avait reposé.

—Puis-je entrer dans la chambre de madame ? demanda-t-il à Suzanne.

—Oui, le docteur dit que madame est très bien.

Il ne se le fit pas répéter deux fois, et monta quatre à quatre l'escalier.

En entendant ouvrir la porte, le médecin se retourna vivement.

—Je croyais que c'était M. Chaniers, dit-il à voix basse en se parlant à lui-même.

Et souriant malgré cela à Pierre qu'il connaissait, mais moins que Georges, il mit un doigt sur ses lèvres.

—Madame votre sœur va aussi bien que possible, dit-il ; mais je vous supplie de ne pas lui faire de scène d'attendrissement. Embrassez-la, et puis partez...

Adèle, toute blanche, les lèvres décolorées et les yeux meurtris souriait doucement à Pierre.

—As-tu vu ma Georgette ? demanda-t-elle faiblement.

—Oui, répondit M. de Sauves la gorge serrée d'une singulière émotion. Elle est magnifique.

—Tu l'aimeras bien, n'est-ce pas !

—Cette question !

—Autant que j'aime Robert ?..

—Autant que je t'aime.

—Assez, dit le docteur, vous sortez du programme.

—Où est Georges ? demanda la jeune femme en ne tenant point compte de la défense du médecin.

Suzanne, qui n'attendait jamais qu'on l'interrogeât, répondit à la place de Pierre :

—Monsieur dort toujours. Il n'a pas encore remué dans sa chambre, et comme il s'est couché tard hier au soir, on n'a pas voulu l'éveiller.

—Bien, dit Adèle, laissez-le dormir.

—Je le verrai avant de partir, dit le médecin, j'ai à lui parler. Du reste, monsieur de Sauves, à vous comme à lui, je vous demande de ne pas fatiguer ma malade aujourd'hui. Vous ferez tous les deux, dans sa chambre, trois petites séances jusqu'à ce soir, de cinq minutes chacune, pas davantage ; à ma visite de la soirée, je fixerai le programme de demain. Maintenant, laissez-nous. Et vous, ma fille, allez chercher le bébé que je lui fasse faire son premier repas.

Pierre obéit après avoir embrassé plusieurs fois Adèle.

Un quart d'heure ne s'était pas écoulé que Suzanne descendit auprès de M. de Sauves, la physiologie singulièrement bouleversée, les traits altérés.

—Ah ! mon Dieu ! fit Pierre subitement debout, en proie à une indicible émotion, qu'est-ce que c'est ? Ma sœur !... Que lui arrive-t-il ?

—A elle rien, répondit aussitôt Suzanne.

M. de Sauves respira.

—Alors quoi ? demanda-t-il plus calme.

—Le docteur désire parler à M. Georges. J'ai frappé plusieurs fois à sa porte. Non seulement Monsieur ne répond pas, mais aucun bruit ne se fait entendre dans la pièce.

—Pourquoi n'es-tu pas entrée ?

—J'ai peur !

En effet, le visage toujours si décidé de la jeune fille portait les traces d'une terreur profonde.

M. de Sauves ne répondit pas, et le cœur lui battant un peu plus vite qu'à l'ordinaire, il monta l'escalier.

La porte de la chambre préparée pour Georges la veille au soir n'était point fermée à clef.

Pierre l'ouvrit et, accompagné de Suzanne pénétra dans la pièce.

Les contrevents fermés ne laissaient entrer qu'un jour affaibli, insuffisant pour distinguer lorsqu'on venait du dehors.

—Georges ! dit Pierre à demi voix.

Rien ne répondit.

Suzanne alla vers la fenêtre et l'ouvrit toute grande.

Aussitôt un flot de lumière entra dans la chambre toute petite, mais coquette et élégante comme toutes les pièces de l'hôtel.

Tout d'abord les yeux de M. de Sauves tombèrent sur le lit placé dans un angle.

Il était arrangé pour la nuit, avec des draps d'une blancheur éblouissante, sa taie d'oreiller propre, sa couverture faite, et la chemise de soie étalée au milieu, mais il n'était pas défait, et personne n'y avait couché ne fût-ce qu'un quart d'heure.

—Ah ! fit Pierre, singulièrement étonné.

Il se retourna et examina la petite pièce.

Le plus grand ordre y régnait.

Une seule personne y avait-elle pénétré depuis que Suzanne avait préparé le lit ?

Ce n'était pas probable.

—Et tu dis que tu n'as pas revu mon beau-frère depuis que le médecin est sorti de la maison ? demanda Pierre à la jeune fille.

—Non, monsieur.

Tout à coup, le visage chiffonné de Suzanne se rembrunit, tandis qu'une ombre passait dans ses yeux clairs.

—Je crois cependant, dit-elle, que quelqu'un est entré cette nuit dans ma chambre à moi.

J'ai entendu la porte s'ouvrir dans mon sommeil ; puis une personne est venue autour du berceau.

—Et c'était Georges ?

Elle rougit violemment, en songeant à celui qu'elle avait cru voir et répondit :

—J'ai à peine ouvert les yeux, car je dormais profondément, et je n'ai vu personne. Mais qui voulez-vous que ce soit ?... ce ne peut-être que monsieur.

—Georges n'aura pas pu rester si près d'Adèle avec la tentation de la veiller et l'impossibilité de le faire.

Il sera allé dans son cabinet. Je vais voir.

Il allait atteindre la porte.

Subitement, il se retourna :

—Surtout, dit-il, n'inquiète pas ma sœur et ne lui dis pas que son mari n'a pas couché ici cette nuit.

—N'ayez pas peur, monsieur Pierre.

M. de Sauves s'en alla définitivement.

Il était un peu pâle avec une grande ride au milieu du front.

En effet, quelques jours auparavant, Jeanne Descours dans un moment de suprême misère s'était présentée à l'usine et avait demandé à voir Georges.

Celui-ci avait catégoriquement refusé de la recevoir.

Mais Jeanne, si facilement ne se tenait pas pour battue.

Elle était revenue, elle avait écrit.

Voyant ses lettres sans réponse, elle était revenue encore.

Un soir, il y avait deux jours de cela, Pierre l'avait rencontrée à la porte de l'usine, guettant Georges.

L'idée qu'Adèle pouvait la voir, et être malheureuse de cette histoire qu'elle ignorait, engagea M. de Sauves à accoster la pécheresse.

—Pourquoi vous obstinez-vous à vouloir être reçue par mon beau-frère, lui dit-il très doucement, afin de ne pas l'irriter davantage. Il ne doit pas, il ne peut pas faire droit à votre demande, vous le savez bien.

—Vous en parlez à votre aise, vous, mon cher Pierre, j'ai besoin de voir Georges, et serait-ce dans quinze ans, je le verrai.

—Ne puis-je le remplacer ?

—Peut-être, dit-elle.

—Alors, sortons d'ici ; accompagnez-moi chez vous. Nous causerons.

—Soit.

Elle lui obéit. Et tout en descendant la rue de Belleville, Jeanne expliqua à M. de Sauves que la vie incertaine qu'elle avait toujours menée l'ennuyait.

On lui proposait un établissement avantageux à Rio-Janeiro, un magasin de confections à monter, elle accepterait si elle avait de l'argent.

—Mais c'est sûr, vous savez, ajouta-t-elle avec son bel aplomb de Parisienne qui ne doute de rien ; il n'y a qu'une seule maison de ce genre à Rio, encore est-elle moitié anglaise, moitié allemande. Si une Française s'y installait, avec les modèles de Paris, on ferait de l'or. Des millions et des millions arriveraient en peu de temps.

—Et c'est cette somme que vous venez demander à M. Chaniers ? interrogea Pierre.

—Oui, et après cela il n'entendra jamais plus parler de moi.

—Combien vous faut-il ?

—Cent mille francs.

Pierre s'arrêta stupéfait.

—Vous êtes folle, dit-il.

—Pourquoi ?

—D'où voulez-vous que Georges tire une si grosse somme, une fortune ?..

—Georges est devenu riche, il a hérité.

—Est-ce que son héritage n'a pas servi à monter l'usine ?

—Oui, mais elle réussit l'usine. On dit partout que vous gagnez ce que vous voulez.

Pierre haussa les épaules.

—Des contes... dit-il. Plus tard, oui, peut-être. Mais actuellement, nous commençons, et nous avons besoin de toutes nos ressources.

—Alors, qu'est-ce qu'il pourra me donner ? car il m'en faut de l'argent... oui, il m'en faut !

Pierre fut révolté de cette demande faite sur le ton de l'exigence légitime.

—Vous savez, dit-il, Georges ne vous doit rien, et si vous le prenez sur ce ton, je lui conseillerai de ne pas vous écouter.

Le regard de M. de Sauves était devenu très clair, très décidé, un de ces regards d'homme fort et énergique, duquel une femme telle que Jeanne n'a jamais raison.

Elle fut blessée ainsi qu'une louve sur laquelle tire un chasseur adroit, et furieuse, hors d'elle-même, convaincue que non seulement elle ne réussirait pas, mais qu'elle ne l'entamerait même pas, elle s'éloigna en proie à une colère folle, en murmurant :

—Nous verrons si la peur du potin, ou autre chose... ne me fera pas écouter de Georges.

Elle avait parlé en femme si sûre du succès que Pierre sentit sa gorge se serrer, en proie à une vague appréhension.

Après tout, Georges était faible de caractère, résisterait-il aux assauts de Jeanne ?..

Mais alors, que deviendrait le bonheur d'Adèle ?

Il avait été atrocement obsédé par ces pensées depuis les menaces de Jeanne, d'autant plus que Georges ne lui avait pas soufflé un mot de cette histoire, et il avait trouvé ce silence inquiétant.